

Rapport d'activités 2018



DIERENARTSEN | VETERINAIRES
ZONDER GRENZEN | SANS FRONTIÈRES

BELGIUM

Ceci est votre résultat

Ce que vous rendez possible grâce à votre don ? Vous le verrez **en observant les animaux**. Et vous l'entendrez **en parlant avec les éleveurs et éleveuses**. Vous faites en sorte que des éleveurs africains défavorisés soient en mesure de sortir eux-mêmes de la pauvreté. Vous avez donné une chance à leur esprit d'initiative. Grâce à **des animaux, des formations, du matériel et des soins vétérinaires**, ils produisent maintenant suffisamment de nourriture. Pour leur consommation mais aussi pour la vente sur le marché. Et leur revenus augmentent aussi. On continue comme ça après 2018 avec encore plus d'éleveurs et d'animaux ?

Avec votre soutien, nos vétérinaires privés et agents communautaires de santé animale ont vacciné pas moins de **13 877 705** animaux en 2018.



Vous avez aidé

5 866 996

familles



Vous avez distribué

16 233 animaux



Vous avez soutenu

1406 agents

communautaires de
santé animale



Vous avez encadré

83 vétérinaires privés

Vous êtes aussi concerné

Ils sont des milliers, les élèves et étudiants belges qui descendent dans la rue chaque jeudi pour le climat. Ils réclament une politique ambitieuse de lutte contre le réchauffement climatique. Mes enfants aussi en font partie. Et j'en suis fier. Pourquoi ? Car je sais par mes collègues basés en Afrique à quel point les conséquences du changement climatique sont mortelles : chaque semaine, des personnes meurent à cause du changement climatique dans les pays où nous travaillons.

Les changements climatiques se font sentir partout

Si vous êtes éleveur, alors vous comprenez bien les problèmes que provoque l'avancement du désert. Les animaux et leurs bergers parcourent des distances de plus en plus grandes à la recherche d'eau et de pâturages. Et quand les ressources vitales se font rares, les conflits ne sont jamais loin. Résultat ? Les gens fuient la guerre et la pauvreté. Certains arrivent – avec un peu de chance – en Europe. Après des semaines voire des mois d'errance, de souffrances et d'angoisse. Mais ils sont beaucoup plus nombreux à fuir vers un pays voisin. 86 % des réfugiés sont accueillis dans des pays en développement. C'est aussi ce que la campagne "Justice migratoire" du CNCD-11.11.11 a prouvé.

... et poussent les gens à fuir

Vous aidez à éviter les causes du drame des réfugiés avec Vétérinaires Sans Frontières. Grâce à vous, notre mission devient réalité : maintenir les animaux en bonne santé et renforcer les capacités des agro-éleveurs du Sud. De cette manière, vous aidez les éleveurs à surmonter ces moments difficiles. Les éleveurs développent des activités porteuses pour obtenir un revenu décent. Mieux encore : grâce à votre soutien, vous donnez la possibilité aux éleveurs de témoigner de leur vécu et de proposer des solutions. Après des décideurs politiques, des jeunes et des professionnels de l'élevage et du grand public en Europe. Car les bonnes idées et les bonnes solutions, elles, doivent justement migrer.

Merci à vous

Tout ce travail n'est possible que grâce au soutien de nos donateurs, publics et privés. Merci du fond du cœur. Chaque don, chaque subside compte et nous l'utilisons avec 100 % de respect. Un tout grand merci pour votre confiance.

Envie de plus d'informations, d'histoires et de résultats de votre soutien en 2018 ? Je vous en donne avec grand plaisir dans les pages qui suivent. Car notre résultat est aussi le vôtre.

Marc Joolen

Directeur de Vétérinaires Sans Frontières



Budget global :
9,4 millions d'euros



Personnel :
92 collaborateurs,
dont 18 à Bruxelles



Actif dans
8 pays d'Afrique



Information, sensibilisation,
éducation et plaidoyer
en Belgique



Les étudiants, futurs gardiens de notre sécurité alimentaire

Belgique

En Belgique, Vétérinaires Sans Frontières travaille depuis 2007 avec les étudiants vétérinaires et agronomes afin de les sensibiliser aux enjeux agroalimentaires mondiaux, à la souveraineté alimentaire et à l'élevage familial durable, dans le respect du **concept One Health**.

Dans le contexte actuel de la mondialisation, ces futurs professionnels de l'élevage et de la santé animale auront un grand rôle à jouer dans le système agroalimentaire. En effet, leur profession future les amènera à poser des choix qui auront un impact certain sur les populations du Sud. Afin que ces choix soient plus responsables, il est important de les sensibiliser à des systèmes de production et de consommation plus durables et de les encourager à se mobiliser.

2

Des activités pour et par les étudiants

Chaque année, dans les hautes écoles et les universités avec lesquelles nous travaillons, des groupes d'étudiants vétérinaires et agronomes se retroussent les manches et mettent en place des actions de sensibilisation sur leur campus, avec notre appui : ciné-débats, conférences, rencontres avec nos partenaires ou encore visites de fermes familiales.

En 2018, quelques étudiants ont participé à un concours afin de remporter un voyage d'échange dans l'un de nos pays d'intervention. En allant à la rencontre de nos bénéficiaires et partenaires sur le terrain, ils ont découvert leurs réalités et peuvent à présent en témoigner auprès du public belge et d'autres étudiants de leur filière.



One Health : une seule santé

Basé sur le constat que la santé des hommes, des animaux et de l'environnement sont interdépendantes, le concept One Health vise à améliorer la performance des systèmes de santé mondiaux et à prévenir les risques sanitaires tels que les épidémies ou la transmission des maladies animales à l'homme. Pour y arriver, il est indispensable de renforcer les collaborations entre la médecine humaine, la médecine vétérinaire et la protection de l'environnement. C'est pourquoi nous sensibilisons les étudiants à cette thématique, que nous nous efforçons d'ailleurs de mettre en œuvre dans tous nos projets en Afrique. Quand les animaux sont en bonne santé, les hommes le sont aussi !

Delphine Boursin, étudiante en Master à la faculté vétérinaire de Liège, a remporté un voyage au Burkina Faso en participant à notre concours

« Ce voyage me permet de témoigner concrètement des activités mises en œuvre par Vétérinaires Sans Frontières sur le terrain. Mon expérience donne plus de poids aux activités de sensibilisation que je mène au sein de mon club étudiant, je peux parler en connaissance de cause. Même si on est renseigné sur la situation et qu'on se doute bien de ce qu'il s'y passe, c'est vraiment un plus de le vivre, de rencontrer les acteurs et d'échanger avec eux. »

2018 : NOS ACTIVITÉS EN CHIFFRES

29 activités organisées en Flandres et en Wallonie, pour un total de 1825 étudiants

LE CONCOURS

3 étapes

- (1) Réalisation d'un **poster**
- (2) Création d'une **vidéo**
- (3) Présentation devant un **jury**



Pour les étudiants des Hautes écoles agronomiques néerlandophones

15 candidats •
5 étudiants •
sélectionnés
Destination : •
le Rwanda

Pour les étudiants des Facultés vétérinaires francophones

7 candidats •
3 étudiantes •
sélectionnées
Destination : •
le Burkina Faso



8 influenceurs super motivés, prêts à défendre des systèmes alimentaires durables

Petit élevage, grand pas en avant

Burundi

Au Burundi, environ 4,7 millions de personnes vivent dans l'insécurité alimentaire. Ces dernières années, la situation socio-économique des ménages est devenue inquiétante : 23 % de la population est considérée comme très pauvre et 37 % comme pauvre, contre seulement 29 % de ménages de classe moyenne et 11 % d'aisés. Parmi les catégories les plus vulnérables figurent 60 % de ménages ruraux, dont l'avenir demeure incertain.

Depuis 2016, le gouvernement burundais a lancé un programme national de régionalisation de l'agriculture dans le but d'augmenter la productivité et la production agricoles. Mais le secteur doit encore faire face à de nombreux obstacles. La forte croissance démographique limite les terres disponibles, devenues pour beaucoup infertiles par manque de fumure organique. L'achat d'engrais chimique étant trop coûteux et nuisible pour les sols à long terme, l'élevage s'impose donc comme une activité à développer en priorité.

En 2018, Vétérinaires Sans Frontières et ses partenaires locaux ont poursuivi leurs activités de soutien aux populations vulnérables dans quatre communes de la province de Ngozi. Les familles sélectionnées y reçoivent chacune quatre chèvres, mais pas seulement. Elles suivent aussi une formation en techniques agricoles et d'élevage et bénéficient de séances d'information relatives à la nutrition, la santé, l'éducation et l'environnement.

Regagner le respect de la communauté

En 2018, 426 nouveaux ménages vulnérables ont rejoint les 700 familles déjà accompagnées depuis 2014. Chacune de ces familles a pu gagner en autonomie en vendant en moyenne deux à trois chèvres et les produits agricoles supplémentaires obtenus grâce à l'utilisation du fumier. En plus des cultures fourragères qu'elles pratiquaient déjà, elles cultivent également des haricots, des pommes de terres et des légumes pour leur propre consommation. A nouveau capables de subvenir à

leurs besoins, ces familles regagnent le respect du reste de la communauté, qui les considère maintenant comme des productrices à part entière et non plus comme des vulnérables.

Grâce aux revenus des ventes et à l'augmentation du rendement des cultures, plus de 80 % des anciens ménages ont pu acheter des porcs, des vaches ou des poules pour se lancer dans l'élevage ou acquérir des terrains à cultiver pour agrandir leurs exploitations agricoles. Une expérience probante d'intégration des ménages vulnérables dans l'agriculture, moyennant un appui adapté à leurs besoins.

Au vu des bons résultats constatés chez leurs aînées, les 426 nouvelles familles soutenues en 2018 sont plus motivées que jamais à adopter les bonnes pratiques afin de sortir une fois pour toutes de la pauvreté.

2018 EN CHIFFRES



Le projet s'est étendu à **426 nouvelles familles vulnérables**



Chaque famille a reçu 4 chèvres. **1704 chèvres** ont été distribuées au total



2,7 x plus de haricots ont été produits



Les anciens ménages bénéficiaires ont transmis **161 chevreaux** à d'autres familles dans le besoin

Joselyne Minani, éleveuse de chèvres à Busiga

« Avant, je cultivais la terre mais j'obtenais très peu de récoltes parce que je n'avais pas d'animaux, et donc pas de fumier. Je ne pouvais donner qu'un seul repas par jour à mes quatre enfants. Pour payer nos soins médicaux et les frais scolaires, je devais emprunter de l'argent ou vendre le peu de biens que je possédais. Même acheter des vêtements était un luxe que nous ne pouvions pas nous permettre.

Mais quelques chèvres ont changé tout ça. J'utilise le fumier pour fertiliser les champs. Ma récolte d'haricots, de pommes de terre et de maïs est bien meilleure. J'en utilise une partie pour nos repas et je vends le reste au marché. Mes chèvres se sont reproduites et j'en ai déjà donné à une autre famille dans le besoin. Aujourd'hui, il m'en reste encore sept. J'ai une carte de mutuelle et je peux envoyer mes enfants à l'école. Plus tard, je voudrais acheter une vache et commencer l'élevage de poules et de lapins. **Grâce à ce petit coup de pouce, maintenant je peux réaliser mon rêve toute seule.** »



Produire du lait de qualité

Burkina Faso

Ces dernières années, le Burkina Faso est confronté à des sécheresses prolongées qui dégradent les sols et limitent la production de fourrage. Malgré ces contraintes, le pays demeure une zone pastorale par excellence, dont les principaux produits sont le lait et la viande. Si la viande produite localement représente l'essentiel de la consommation nationale, le lait local est encore faiblement consommé à l'échelle du pays. En effet, la quasi-totalité du lait consommé par les Burkinabés est en réalité du lait en poudre importé. Cette situation se justifie principalement par l'impossibilité pour la filière locale de produire du lait de qualité suffisante et constante.

4 L'amélioration de la qualité du lait devient donc un enjeu majeur dans les politiques de développement pour la promotion de la filière locale. Un lait de bonne qualité permet notamment de contrer l'émergence de maladies comme la brucellose et la tuberculose, transmissibles lors de la consommation du lait.

Dans la région du Sahel, Vétérinaires Sans Frontières a développé un modèle d'amélioration de la qualité du lait adapté au système de production en milieu sahélien. Le but est de **produire suffisamment du lait** et de **garantir sa qualité de la traite à la consommation**. Ce modèle repose sur la valorisation du bétail et la mise en relation des acteurs de la filière dans la région : éleveurs, collecteurs, laiteries et vendeurs.

Dix fois plus de lait

Pour augmenter la production, Vétérinaires Sans Frontières forme les éleveurs aux bonnes pratiques d'alimentation et de conduite de l'élevage. La **collecte du lait, effectuée par des collecteurs équipés de motos et de tanks de collecte**, permet aux laiteries de produire jusqu'à dix fois plus de lait, ce qui démultiplie les quantités de lait local sur le marché. Pour améliorer la qualité, l'ONG sensibilise les acteurs des différents maillons de la chaîne aux bonnes pratiques d'hygiène et de fabrication.

Testé et approuvé

Par ailleurs, des tests physico-chimiques et bactériologiques ont permis d'examiner les différents points critiques de contamination, depuis le pis de l'animal jusqu'au produit fini. Selon les analyses périodiques du Laboratoire National de Santé Publique, au bout de six mois d'encadrement, la totalité des laiteries intégrées dans le programme – essentiellement gérées par des femmes – produisent du lait pasteurisé de bonne qualité et conforme aux normes internationales. Plus de 2 000 enfants réfugiés ont consommé ce bon lait produit localement.

Ba Safiatou, employée à la laiterie de Dori

« Suite à mon divorce, je me suis retrouvée sans revenu et j'ai commencé vendre de la bouillie, mais ça ne rapportait pas assez pour entretenir ma famille. Un jour, une amie qui travaillait à la laiterie de Dori m'a appelée pour me proposer de travailler avec elle. C'était l'opportunité pour moi de reconstruire mon avenir et celui de mon fils.

Aujourd'hui, ça fait deux ans que je travaille dans la laiterie, avec une vingtaine d'autres femmes. Depuis que je suis arrivée, notre entreprise a fait beaucoup de progrès et a beaucoup augmenté ses bénéfices. Si notre lait local a tant de succès, c'est parce que nous avons appris à le travailler avec soin. Nous effectuons plusieurs tests par jour pour nous assurer que le lait est de bonne qualité.

Mon travail à la laiterie m'a beaucoup aidée. Sur le plan financier, mais surtout **en tant que personne et sur le plan moral**. Aujourd'hui, j'ai retrouvé l'espoir et ça, c'est précieux. »



Actions d'urgence face à la sécheresse

Mali

Avec un cheptel estimé à plus de cinquante millions de têtes, toutes espèces confondues, le Mali fait partie des plus importants pays d'élevage d'Afrique de l'Ouest. Plus de 80 % de la population y vit de l'élevage, l'une des principales sources de nourriture et de revenus. Malgré son importance économique, le cheptel subit constamment les effets du changement climatique, qui se traduisent chaque année par un taux de mortalité plus important.

SOS éleveurs en détresse

A cause d'une pluviométrie insuffisante et géographiquement inégale, les ressources pastorales disponibles ont à nouveau fortement diminué en 2017 et 2018. Par **manque d'eau et de pâturages**, la survie de quelque 1,6 million de bovins, 2,2 millions d'ovins et 2,8 millions de caprins était menacée dans les régions de Mopti, Tombouctou et Gao. Le risque d'une crise pastorale y était fort probable, exposant les populations vulnérables de ces trois régions à une crise alimentaire et nutritionnelle.

Pour renforcer la résilience de ces ménages pastoraux vulnérables, Vétérinaires Sans Frontières a donc mis en œuvre un projet d'urgence, avec le soutien de l'Organisation mondiale pour l'Alimentation et l'Agriculture. 125 villages, sélectionnés selon leur niveau de vulnérabilité, ont pu en bénéficier.

De l'argent contre des formations et des bêtes

Au total, près de 9000 familles d'éleveurs vulnérables ont suivi une formation pour perfectionner leurs techniques d'élevage traditionnelles. En échange, elles ont reçu une somme de **76 euros pour reconstituer leurs troupeaux et acheter des aliments pour le bétail**.

Un millier d'autres ménages ont reçu 137 euros dans le but de faire abattre une de leurs vaches ou deux ou trois chèvres ou moutons. C'est ce qu'on appelle le déstockage : une opération d'urgence qui consiste à abattre le bétail affaibli en

cas de sécheresse prolongée pour en récupérer la viande qui, après une inspection vétérinaire, est distribuée aux familles les plus pauvres. **3 200 ménages vulnérables dont les enfants souffraient de malnutrition ont ainsi reçu 25 kg de viande chacun en 2018.**

Nana Diawara, éleveuse dans la commune de Fatoma (Cercle de Mopti)

« La crise pastorale a été très dure pour ma famille car la première récolte n'est pas arrivée à temps et nos stocks de nourriture se sont vite épuisés. Dès le mois de janvier 2018, nous n'avions plus rien et nous avons déjà vendu nos trois moutons pour nous acheter de quoi manger. L'aide de Vétérinaires Sans Frontières est arrivée au bon moment. Car l'argent que j'ai reçu m'a permis de relancer mon petit élevage. J'ai reçu 137 euros. J'ai acheté trois chèvres pour 99 euros et j'ai utilisé le reste pour du fourrage. Cet investissement me permet de reconstituer mon troupeau et de me préparer à la prochaine crise. En plus, j'ai appris de nouvelles techniques d'élevage. A présent je sais comment élever au mieux mes animaux. »

OPÉRATION 'CASH FOR TRAINING' ET DÉSTOCKAGE EN 2018



7999 éleveurs ont été formés à la **gestion du troupeau**, dont 2151 femmes



1000 éleveurs, dont 140 femmes, ont reçu de l'argent en échange d'un animal pour le déstockage



1851 petits ruminants et **371** bovins ont été abattus dans le cadre du déstockage



56 680 kg de viande ont été distribués à 2267 bénéficiaires, dont 65 % de femmes



Faciliter la transhumance des éleveurs

Niger

Depuis 1993, chaque région du Niger doit posséder un schéma d'aménagement foncier afin de préciser les espaces affectés aux activités agricoles, sylvicoles et pastorales ainsi que les droits qui s'y exercent. En effet, les éleveurs ont un droit d'usage prioritaire sur les ressources pastorales, mais celui-ci n'est pas toujours respecté. Par ailleurs, il arrive souvent que ceux-ci empiètent sur les champs des agriculteurs lors de la transhumance, ce qui provoque des conflits. Élaboré de manière consensuelle et avec la participation de tous les acteurs concernés, le schéma a donc pour but de **prévenir ces conflits** mais aussi de **mieux gérer les ressources naturelles**.

6 Toutefois, bien que ce schéma soit prévu de longue date, jusqu'à récemment, il n'existait pas encore pour toutes les régions du pays, notamment celle de Dosso. En 2012, Vétérinaires Sans Frontières a donc commencé à accompagner la région pour démarrer le processus, en collaboration avec d'autres partenaires techniques et financiers ainsi que le secrétariat permanent du Code Rural national.

Tous les pâturages et points d'eau dans une seule base de données

Grâce à l'appui de Vétérinaires Sans Frontières, les services techniques et les autorités départementales et communales responsables du Code Rural ont reçu une formation à l'utilisation du Guide national d'aménagement foncier. Ils ont ensuite élaboré une feuille de route pour l'entièreté du processus. Ensemble, ils ont identifié les espaces et ressources importants pour la région et se sont mis d'accord sur leur affectation. Pour les aider à y arriver, Vétérinaires Sans Frontières a contribué à l'élaboration des outils de collecte de données pour chaque type d'espaces ressources et a appuyé l'analyse et l'interprétation de ces données.

En novembre 2018, au terme de six longues années de travail, le schéma de la région de Dosso a finalement été adopté

par le gouvernement. A présent, une base des données de tous les espaces ressources de la région est disponible, ce qui permet une meilleure gestion à l'échelon local et régional. En effet, les autorités locales ont une meilleure vue sur les pâturages et points d'eau (puits, mares ou stations de pompage). **Et elles savent aussi quand elles doivent être rénovées ou aménagées.** Les éleveurs peuvent donc se déplacer en toute sécurité avec leur troupeau à la recherche d'eau et d'herbe, via les couloirs de passage répertoriés par le schéma.

Témoignage d'un pasteur de la zone de Dogondoutchi

« Avoir un schéma d'aménagement foncier est une bonne chose pour les pasteurs. Cela nous a pris plusieurs années mais aujourd'hui nous avons un bon outil car il a été réalisé avec la participation de tous les acteurs, impliqués à chaque étape. Ce schéma garantit des couloirs de passage sécurisés pour accéder aux pâturages et points d'eau, et c'est vraiment une grande avancée pour nous. Nous espérons aussi que cela permettra aux autorités d'aménager certains espaces pastoraux et que nous aurons bientôt accès à des pâturages plus vastes et sécurisés. »

LE SYSTÈME D'AMÉNAGEMENT FONCIER DE DOSSO

Couvre **1 672** villages, soit **2 millions** d'habitants

RESSOURCES RÉPERTORIÉES

246 puits pastoraux pour abreuver le bétail

5 stations de pompage

500 mares

1 38 aires de pâturage d'une superficie totale de **93 513,28 hectares**

274 couloirs de passage (internationaux, nationaux, régionaux, départementaux) d'une longueur totale de **3 862,36 km**

Un trust pour protéger les droits des éleveurs locaux

Ouganda

Après des décennies de conflits interethniques, le Karamoja, au nord-est de l'Ouganda, connaît une période de paix relative. Malheureusement pour les communautés locales, cette paix est aussi synonyme d'intérêt croissant de la part des investisseurs pour leurs terres, riches en minerais et ressources naturelles. Des ressources pastorales essentielles comme les pâturages sont ainsi menacées par les industries minières. L'extraction du calcaire et du marbre a d'ailleurs déjà provoqué la destruction de certaines ressources pastorales.

Au Karamoja, la terre est gérée traditionnellement, et est maintenue de manière communautaire à travers des institutions culturelles. Il n'existe pas de titres de propriété sur papier permettant de la revendiquer. Les investisseurs, accueillis à bras ouverts par les autorités locales pour leur potentiel économique, obtiennent donc facilement les droits fonciers officiels via l'octroi de différents permis. A Moroto, les communautés locales, principalement composées d'agro-éleveurs sans instruction formelle, ont ainsi perdu leurs droits de propriété sur les terres et minerais de leur région, sans aucune compensation.

Rucodet : les oreilles, les yeux et la voix de la communauté

Dans le sous-comté de Rupa, dans le district de Moroto, la population s'est organisée pour former un trust appelé Rucodet, représentant différents clans et groupements d'intérêts. Créé pour défendre les droits des agro-pastoralistes, ce trust a officiellement été enregistré en novembre 2017, avec le soutien du Karamoja Development Forum, partenaire de Vétérinaires Sans Frontières. En 2018, le trust a obtenu un premier titre de propriété communautaire. Cela signifie que les investisseurs ne peuvent plus contourner la communauté, puisqu'ils sont obligés de consulter le trust, qui les renvoie directement vers la population.

Fin 2018, Rucodet est parvenu à repousser un investisseur qui essayait de s'approprier un territoire sans consulter la population qui l'habitait, protégeant ainsi 180 hectares de terres. Pour y arriver, Rucodet a informé la communauté et a mené des dialogues et négociations avec l'investisseur. Avec notre appui, Rucodet a maintenant élaboré un plan stratégique ambitieux pour développer la communauté et sécuriser ses droits.

« Tout le monde aurait perdu ses terres »

Le trust ne se positionne pas contre tout investisseur, mais il a surtout pour but de réguler leur arrivée dans la région. Son ambition est d'obtenir ses propres permis d'exploitation pour pouvoir négocier avec les investisseurs et leur faire payer des parts à la communauté. Par ailleurs, ses membres mettent actuellement sur pied un secrétariat pour fournir des services de santé et d'éducation à la population, ainsi que pour gérer les revenus de la communauté.

Il reste encore beaucoup de travail pour populariser le trust et renforcer ses capacités institutionnelles afin de pouvoir défendre, protéger et sécuriser les droits fonciers de la communauté pastorale. Sécuriser leurs terres, et donc leur donner accès aux ressources naturelles qui s'y trouvent et à leurs avantages, serait un premier pas pour améliorer leurs moyens de subsistance.

EN 2018, RUCODET A



Représenté les intérêts de **35 000** éleveurs



Protégé **8 000** hectares par des titres de propriété



Accompagné **3 sessions de dialogue** avec des investisseurs

Margaret Abura, agro-éleveuse à Rata

« J'ai entendu parler de Rucodet par des voisins au marché. Pour moi, Rucodet est notre sauveur. Depuis huit ans, nous sommes assaillis par des voleurs de terres, des spéculateurs et des entreprises minières illégales. Avant, nous n'avions aucun moyen de nous exprimer ni de demander des compensations pour les activités minières. Les investisseurs ne nous informaient pas de leurs projets, sans parler de nous consulter. Aujourd'hui, c'est différent. Les investisseurs nous tiennent au courant des activités minières en cours. Grâce aux formations de Rucodet, nous avons compris que nous avons des droits sur les terres. Tout le monde aurait perdu ses terres si le trust n'existait pas. »



Les abeilles, sources de revenus

Rwanda

Depuis 2017, Vétérinaires Sans Frontières travaille avec l'Association Rwandaise pour la promotion du Développement Intégré (ARDI), une ONG locale spécialisée dans l'appui d'agro-éleveurs en matière d'apiculture, dans la Province du Sud au Rwanda. La présence de nombreuses forêts fait de cette région rurale une terre particulièrement propice à l'apiculture. Cette activité attire d'ailleurs de nombreux jeunes et femmes de la région, qui ont du mal à trouver du travail et ne possèdent pas assez de terres cultivables.

8 Vétérinaires Sans Frontières soutient six coopératives apicoles, composées de 159 apiculteurs traditionnels et novices. L'ONG leur permet d'accéder à **un crédit de 1400 euros dans une institution de microfinance locale** et leur offre ensuite **un appui financier de 700 euros**, destinés à l'achat de ruches modernes pour augmenter la production de miel. Notre partenaire local, ARDI, se charge de l'appui technique des coopératives par le biais de formations sur les techniques apicoles modernes et de conseils afin d'augmenter la quantité et la qualité du miel. Au terme de ces formations, les agro-éleveurs ont toutes les cartes en main pour perfectionner leur pratique ou se lancer avec succès dans l'apiculture.

Les ruches traditionnelles font progressivement place aux ruches modernes, qui permettent un meilleur suivi des abeilles et de la production du miel. Elles permettent aussi un meilleur stockage du miel. De cette manière, la quantité de miel produite augmente, mais aussi les sous-produits, comme la cire ou la propolis. Les apiculteurs peuvent alors les transformer en bougies, crèmes ou savons.

Grâce à l'appui de Vétérinaires Sans Frontières, les recettes liées aux ventes de miel augmentent au sein des coopératives, ainsi que les conditions de vie de leurs membres. En 2018, **12 461 kg de miel ont pu être récoltés dans les six coopératives**, soit 78 kilos de miel par apiculteur en moyenne, ce qui représente un revenu annuel de 273 euros environ.

En apprenant le métier d'apiculteur ou en perfectionnant leurs pratiques traditionnelles, les membres augmentent leurs revenus, qu'ils réinvestissent dans leurs activités agricoles, par exemple en achetant de nouveaux champs ou des animaux d'élevage. Ainsi, ils peuvent payer plus facilement les frais de scolarisation de leurs enfants ou les cartes de mutuelle de santé de leur famille.

Jean Pierre Mpitabazenga, membre de la coopérative Kopabuhu à Huye

« Je suis né dans une famille pauvre avec peu de terres cultivables. Je n'ai pas eu la chance de terminer l'école primaire. Pour subvenir aux besoins de ma famille, j'ai commencé à travailler mais, sans qualifications, je n'ai jamais eu d'emploi stable. Avant de découvrir l'apiculture, je trainais dans la rue avec les autres jeunes. Il y a quelques années, je me suis lancé dans l'apiculture en suivant les méthodes traditionnelles. En 2017, j'ai suivi une formation sur les techniques modernes et j'ai reçu l'appui de Vétérinaires Sans Frontières. En une année, mon exploitation est passée de treize à vingt-quatre ruches modernes. En 2018, j'ai produit 760 kg de miel, alors que j'atteignais à peine 380 kg avant de suivre la formation. À 3,25 euros le kilo en moyenne, cela m'a rapporté 2 467 euros au total, une somme énorme pour moi. J'ai pu commencer à construire ma maison, et j'espère bien la terminer l'année prochaine avec les revenus de ma production de miel. »





LA RUCHE TRADITIONNELLE

🐝 **Très semblable au milieu naturel des abeilles :**
très utile pour les capturer

🐝 **Forme : cylindre** ouvert à une extrémité

🐝 Toutes les abeilles se trouvent dans le même espace

→ **Pas de suivi possible pour l'apiculteur**

🐝 **S'abîme facilement** car très sensible à la pluie et aux intempéries

🐝 Les abeilles y consomment **9 kg de miel** pour produire **1 kg de cire**

→ La **production est de 5 à 7 kg de miel par an** en moyenne

🐝 **Favorise l'essaimage (fuite des abeilles)** après la collecte du miel car les cires sont détruites



LA RUCHE MODERNE



🐝 **Conçue par l'homme** pour une grande production de miel

🐝 Composée de deux **caisses rectangulaires superposées ;**

(1) 1ère caisse (en bas) : contient la reine et est destinée à la ponte

(2) « Grille à reine » pour séparer les caisses et empêcher la reine de passer dans la caisse du haut et de quitter la ruche

(3) 2ème caisse : destinée à l'activité des ouvrières et composée de cadres verticaux recouverts de cire gaufrée



La reine et les ouvrières restent séparées



Les **cadres amovibles** facilitent le **suivi de l'apiculteur**

🐝 **Résiste aux intempéries**

🐝 La cire étant recyclée sur les cadres, **les abeilles consomment beaucoup moins de miel pour produire de la cire**

→ **La récolte annuelle de miel varie entre 35 et 60 kg**

🐝 La cire n'est pas détruite et la reine ne peut pas s'envoler donc **les abeilles restent dans la ruche et les colonies sont plus stables**

🐝 Les ruches sont **mobiles** et peuvent être facilement transportées là où les conditions sont les meilleures (en fonction de la période de floraison des différentes espèces de fleurs et de plantes)



Renforcer les services de santé animale

République Démocratique du Congo

En République Démocratique du Congo, le système de santé animale est confronté à de multiples contraintes. La privatisation des médicaments et des compléments alimentaires pour le bétail, la quasi-absence de campagnes de vaccination obligatoires et **le manque de personnel soignant qualifié** ne favorisent pas un élevage productif. De plus, les rares vétérinaires qualifiés se concentrent dans les villes et délaissent le secteur privé pour travailler au service de l'État. Les éleveurs se voient donc contraints de soigner eux-mêmes leurs animaux, avec des risques importants pour la santé humaine, animale et environnementale.

En vue d'offrir un service vétérinaire de qualité dans la province du Sud-Kivu, Vétérinaires Sans Frontières renforce les capacités des techniciens vétérinaires privés. L'organisation les aide à obtenir des micro-crédits afin d'installer des pharmacies vétérinaires en milieu rural. Pour les seconder, elle forme et équipe également des agents communautaires de santé animale pour **assurer les soins de base pour le bétail** dans les régions reculées.

Techniques vétérinaires et management

Le renforcement des capacités des techniciens vétérinaires porte sur deux aspects. D'une part, ils suivent une formation technique alliant théorie et pratique : détection et traitement des pathologies animales les plus courantes, actes de chirurgie mais aussi techniques d'élevage pour pouvoir assurer l'accompagnement zootechnique des éleveurs.

D'autre part, ces techniciens reçoivent aussi une formation en management. Afin de pouvoir gérer leur pharmacie, ils étudient les bases de la gestion financière et du marketing, mais apprennent aussi à vendre des médicaments, gérer un stock, l'approvisionner, ainsi que produire et utiliser des outils comptables et élaborer un plan d'affaires. Ils suivent également une formation sur la gestion du crédit, afin de pouvoir rembourser correctement leur financement.

A la fin de leur formation, leur plan d'affaires est soumis à une banque par l'intermédiaire de Vétérinaires Sans Frontières. S'il est accepté, la banque leur accorde un crédit et ils peuvent alors se mettre au travail. Ensuite, l'ONG continue à les suivre en leur apportant l'appui technique et managérial nécessaire. Régulièrement, elle évalue la satisfaction des éleveurs et leur niveau d'efficacité. En fonction des besoins identifiés, les techniciens suivent des séances de recyclage pour se perfectionner.



19 techniciens vétérinaires formés en 2018
(6 femmes et 13 hommes)



6 techniciens vétérinaires mis en relation
avec une banque pour un crédit pour
installer une pharmacie vétérinaire



Diminution du **taux de mortalité du bétail** :
de 5 % en 2017 à **2,53 %** en 2018



Augmentation de la **contribution de l'élevage
aux revenus** des ménages bénéficiaires :
de 24,7 % en 2017 à **25,9 %** en 2018



Safi Ngomora, technicienne vétérinaire à Katana

« En 2017, les éleveurs de mon village m'ont choisie pour m'occuper de leur bétail. J'ai alors reçu une formation de Vétérinaires Sans Frontières sur les techniques d'élevage et la gestion des pharmacies vétérinaires. Depuis, je soigne les bêtes des éleveurs de Katana. Grâce à mon métier, je gagne entre 87 et 105 euros par mois. Cet argent me permet de subvenir à mes besoins.

En décembre 2018, j'ai suivi une formation en chirurgie et j'ai obtenu un crédit de 1 225 euros pour ma pharmacie vétérinaire. A l'avenir, j'espère pouvoir me payer une moto pour pouvoir aller à la rencontre des vingt agents communautaires de santé animale que j'encadre et également ouvrir une clinique vétérinaire. »

Assurer la santé du bétail

Tanzanie

Dans le Nord de la Tanzanie, par manque de vétérinaires privés qualifiés, le contrôle et le traitement des maladies animales sont presque entièrement placés sous la responsabilité du Département de l'Élevage des quelque neuf districts de la région. Ceux-ci disposent chacun d'une équipe qui se résume souvent à un vétérinaire et quelques agents. Cette situation entraîne une augmentation des maladies, ce qui pousse beaucoup d'éleveurs sans formation à fournir eux-mêmes des traitements. Par ailleurs, on trouve de plus en plus de médicaments de mauvaise qualité sur le marché.

Face à ces problèmes, le besoin d'une approche alternative dans les régions rurales s'impose. C'est justement ce que Vétérinaires Sans Frontières propose : former des agents communautaires de santé animale parmi les éleveurs locaux afin de mieux encadrer la santé animale en zone rurale et d'assurer un approvisionnement approprié en médicaments.

Avec les chefs de quinze villages, nous avons sélectionné 42 candidats parmi les éleveurs. Nous leur avons donné une formation sur les soins vétérinaires de base, du matériel et un stock de médicaments pour qu'ils puissent exercer en tant

qu'agents communautaires de santé animale. Régulièrement, nous organisons des semaines de formation pour renforcer leurs capacités dans certains domaines : diagnostic des maladies du bétail, règles et principes liés à l'utilisation et la conservation des médicaments, pratiques d'élevages améliorées et, en partenariat avec Trias, entrepreneuriat et stratégies commerciales. Tout cela se fait en étroite collaboration avec les Départements de l'Élevage au sein des districts et les chefs de village, afin de coordonner au mieux les rôles et responsabilités de chacun dans la prestation de services de santé animale.

A présent, les 42 agents communautaires de santé animale sont opérationnels et fournissent des soins de santé aux troupeaux de plus de 11 000 familles, dont 88 % dépendent de l'élevage comme principale source de revenus. Chaque agent, lui-même éleveur, intervient en moyenne auprès des animaux de deux familles par semaine. Les traitements les plus courants sont la vermifugation et la castration. Sous la supervision d'un vétérinaire, les agents prescrivent également des traitements antibiotiques et participent aux campagnes de vaccination nationales. Ils sont aussi responsables de la surveillance épidémiologique et font chaque mois un rapport au département de l'élevage de leur district.

Yohanna Alaisi, agent communautaire de santé animale à Ketumbeine

« Je suis éleveur et j'ai toujours eu l'habitude de soigner moi-même mes animaux et ceux de mes voisins. Avant, j'avais un petit stock de médicaments mais je devais souvent me rendre dans une pharmacie vétérinaire à Arusha pour me réapprovisionner. Grâce aux formations et au prêt commercial dont j'ai bénéficié, j'ai maintenant plus de clients et j'ai pu lancer ma propre pharmacie vétérinaire. Maintenant je peux fournir des médicaments de bonne qualité aux autres agents communautaires de ma zone et les éleveurs peuvent recevoir des services de base près de chez eux, sans devoir voyager très loin. »



42 agents communautaires de santé animale formés pour assurer

la santé du bétail, des chèvres et de la volaille dans 15 villages



A la saison sèche, un agent peut vacciner jusqu'à **20 bovins** et **50 à 100 chèvres** par semaine.



4 pharmacies vétérinaires

Être junior dans le Sud

Chaque année, une trentaine de jeunes Belges partent dans le Sud pour acquérir de l'expérience au service d'ONG ou de projets de la coopération belge. C'est l'objectif du Programme Junior d'Enabel, l'agence belge de coopération au développement.

Amber Dierckx fait partie de ces Juniors. Depuis octobre 2017, elle vit et travaille en Ouganda, où elle s'occupe du monitoring et de l'évaluation des activités pour Vétérinaires Sans Frontières.

« **Je suis une vraie fille de la ville.** Le fait que j'aie travaillé dans les contrées lointaines du Karamoja, et qui plus est pour Vétérinaires Sans Frontières, a étonné mon entourage, je dois bien l'avouer. Mais ici, je m'occupe surtout des gens et du monitoring. Je vérifie si nous atteignons les objectifs que nous avons promis à nos bailleurs. Nous encourageons et signalons les bons résultats obtenus et nous identifions les points faibles et rectifions certaines choses lorsque cela s'avère nécessaire. Je travaille beaucoup avec des chiffres. Régulièrement, je rends visite aux éleveurs et aux agents communautaires de santé animale de notre réseau, afin de les interroger et de rassembler des données sur nos activités.

En faisant ce travail, j'ai déjà beaucoup appris sur les animaux et sur la façon dont les éleveurs peuvent soigner leur bétail. Je fais également en sorte que toutes les informations utiles soient rassemblées afin de permettre à chacun de les consulter : la liste des personnes qui ont reçu une chèvre, les contacts des agents communautaires de santé animale, les rapports d'activités, etc. Pour cela, nous essayons de plus en plus de travailler de manière digitale. C'est comme ça que je suis un peu devenue l'informaticienne du bureau.

Moroto est très reculé et on y travaille d'une tout autre façon qu'en Belgique. Ce n'est pas toujours simple et je me sens parfois un peu frustrée. **Mais j'ai appris qu'en Ouganda il y a toujours une solution.** Parfois, il faut faire preuve de patience, parfois aussi chambouler ses plans, mais à chaque fois on apprend quelque chose d'utile. Il est très agréable de parler de ces différences avec les collègues. Je me souviens avoir expliqué ce qu'est une litière - une boîte en plastique avec une sorte de sable dans laquelle le chat fait ses besoins. Fou rire général ! Ils sont aussi ébahis de voir comme je jongle avec les chiffres en Excel, et moi je les admire pour leur patience et la volonté dont ils font preuve afin de faire évoluer la communauté.

Notre équipe est entièrement constituée de personnes originaires du Karamoja. Cela me paraît important. Ils en parlent la langue et ont grandi ici. Ils ont eux-mêmes passé des nuits à garder les bêtes dans leur enclos et parcouru de longues distances afin de mener le bétail aux points d'eau et aux pâturages. Ils savent de quoi ils parlent et n'ont pas les nombreux préjugés que les gens de la ville apportent avec eux en venant au Karamoja. »



Petit et pourtant si grand

Chacune des familles pour lesquelles vous faites la différence est une raison de continuer notre travail. Alors même si notre pays est petit, la Belgique a aussi un rôle à jouer. Mais c'est encore mieux de collaborer au niveau international. C'est pourquoi nous faisons partie du réseau **Vétérinaires Sans Frontières International** (VSF International). Dans onze pays, nous avons des organisations-sœurs. Entre autres au Canada, en Allemagne et en Suède. Ensemble, nous sommes actifs dans plus de quarante pays en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Les douze organisations membres travaillent selon la même philosophie : optimiser l'élevage et l'agriculture familiale, afin d'améliorer les conditions de vie des populations rurales les plus démunies. Chez VSF International, il est donc aussi question d'une relation saine et durable entre les humains, les animaux et l'environnement. Ensemble, nous nous battons pour la sécurité et la souveraineté alimentaires partout dans le monde.

Notre réseau permet d'être **encore plus efficace**. Avec les onze autres membres, nous coordonnons nos actions au niveau géographique. Nous partageons nos moyens, notre expérience et notre savoir-faire. Ainsi, nous développons davantage nos propres capacités et celles de nos organisations partenaires. Ensemble, nous sommes plus forts.

Le siège de VSF International est situé à Bruxelles, dans les mêmes bureaux que Vétérinaires Sans Frontières Belgique.

Plus d'infos sur:

www.vsf-international.org

Poursuivez votre chemin en Afrique

« Au décès de mon papa, je me suis retrouvée à la tête d'un petit capital. N'ayant pas de famille proche, j'ai consulté mon notaire qui m'a conseillé de rédiger un testament et qui m'a aussi informée de l'existence de la formule "legs en duo". C'est ainsi que je peux désormais léguer une petite partie de mon capital à une amie et le reste de mon patrimoine à trois associations dont les activités me tiennent à cœur. Une de ces associations est Vétérinaires Sans Frontières, dont j'apprécie les valeurs et les activités. La philosophie de l'ONG est : "des animaux sains pour un monde sans faim". Veiller à la santé animale, c'est entre autres assurer aux éleveurs une alimentation équilibrée et des enfants en bonne santé et scolarisés. Ce qui me parle le plus, ce sont les actions spécifiques qui s'adressent aux femmes seules ou veuves avec des enfants. Vétérinaires Sans Frontières leur donne les moyens d'envisager enfin un avenir meilleur, loin de la faim et de la pauvreté. »

M.-T. M. de Linkebeek.



Pour plus d'information sur les legs,
consultez Alexandra Goemans en toute discrétion
au 02 240 49 54 ou par mail à a.goemans@vsf-belgium.org.



DIERENARTSEN | VÉTÉRINAIRES
ZONDER GRENZEN | SANS FRONTIÈRES

BELGIUM

Vision

Des animaux sains,
des hommes en bonne santé

Mission

Le renforcement des capacités des
communautés défavorisées dépendant de
l'élevage dans le Sud afin d'améliorer leur
bien-être

Faites un don

en ligne ou sur le compte
BE73-7326-1900-6460 (CREGBEBB)

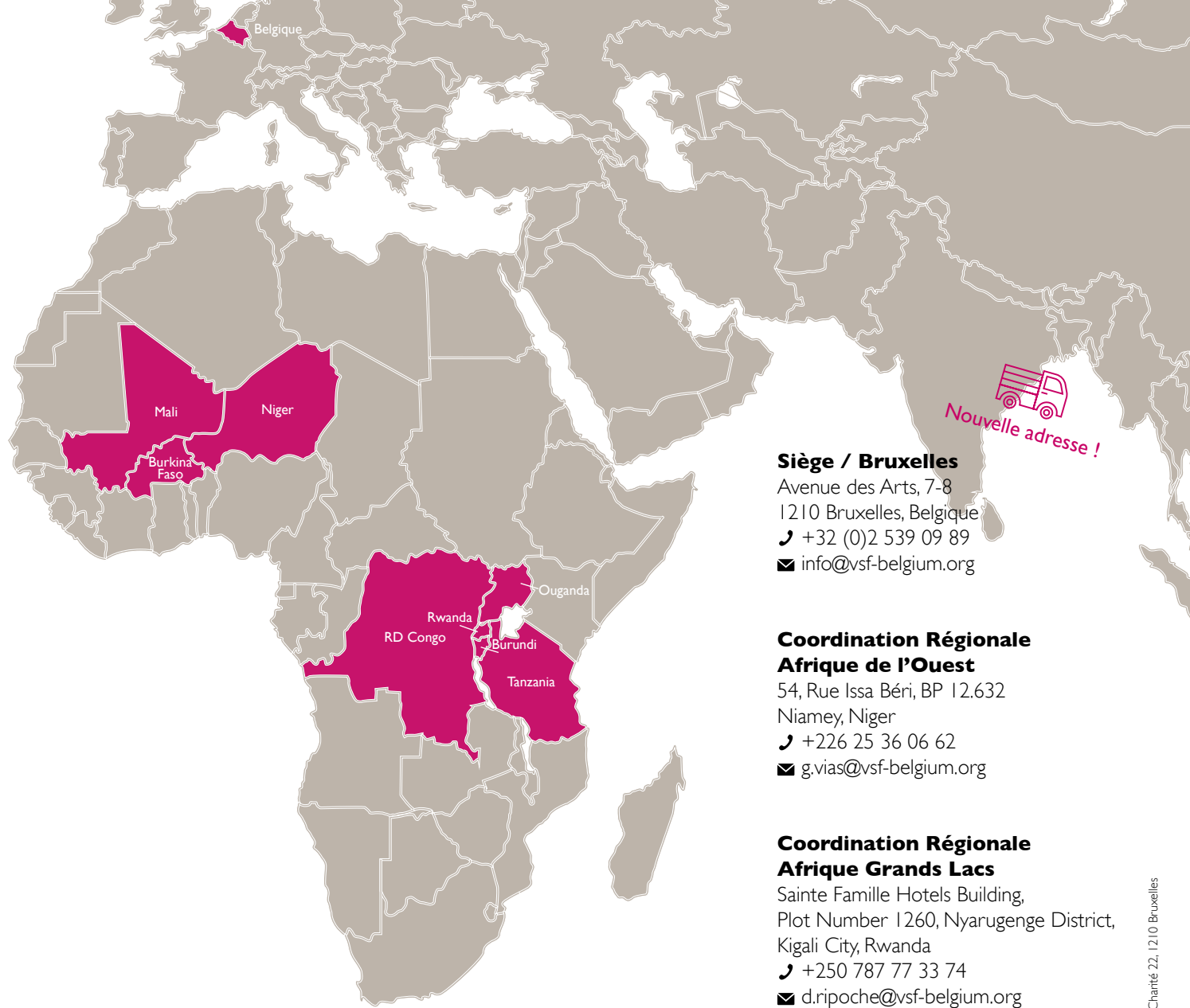
www.veterinairessansfrontieres.be

Suivez-nous sur



Vous voulez lire notre rapport financier ?

Vous avez raison, car les histoires que vous lisez ici sont
seulement belles si les chiffres tiennent la route. Et c'est
le cas. Retrouvez notre rapport sur notre site web
www.veterinairessansfrontieres.be ou demandez-le via
info@vsf-belgium.org ou au +32 (0)2 539 09 89.



Siège / Bruxelles

Avenue des Arts, 7-8
1210 Bruxelles, Belgique
☎ +32 (0)2 539 09 89
✉ info@vsf-belgium.org

Coordination Régionale Afrique de l'Ouest

54, Rue Issa Béri, BP 12.632
Niamey, Niger
☎ +226 25 36 06 62
✉ g.vias@vsf-belgium.org

Coordination Régionale Afrique Grands Lacs

Sainte Famille Hotels Building,
Plot Number 1260, Nyarugenge District,
Kigali City, Rwanda
☎ +250 787 77 33 74
✉ d.ripoche@vsf-belgium.org



Vétérinaires Sans Frontières adhère au Code éthique de l'AERF. Vous avez un droit à l'information. Ceci implique que les donateurs, collaborateurs et employés sont informés au moins annuellement de l'utilisation des fonds récoltés.